

## Section 2

### LE KOUKH : UNE MAISON MONOCELLULAIRE

Le *koukh* est la maison des gens humbles. C'est le modèle de base de l'habitat traditionnel de la banlieue agricole de la ville de Beyrouth. Il fut bâti jusqu'à la moitié du XIXe siècle, pour loger un métayer et sa famille, et pouvait provisoirement servir d'abri aux quelques animaux d'élevage ou domestiques.

De nos jours, le *koukh* ne sert plus que de logis. Il est formé d'une pièce d'habitation unique, longue, basse et construite d'un seul tenant. Ses quatre murs porteurs sont le plus souvent en pierre de grès dite *ramleh*, mais on en rencontre aussi en calcaire. Ils supportent une couverture en terre battue sur solives et poutres en bois, aujourd'hui remplacée par une dalle de béton armé.

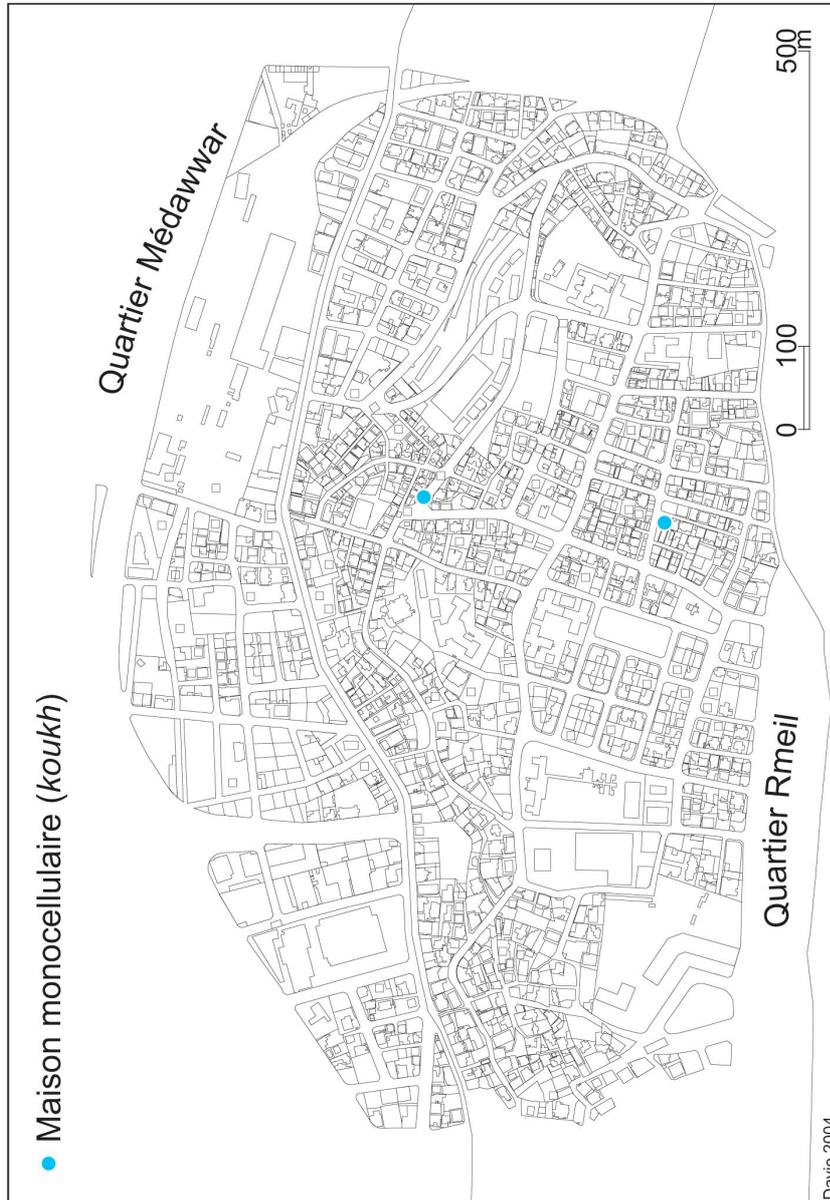
Cette habitation est réservée à des fonctions minimales : s'abriter, se réchauffer, dormir... Elle est peu ouverte sur l'extérieur : ses fenêtres et sa porte unique sont de dimensions réduites. Pour majeure partie, les activités domestiques et sociales (cuisiner, laver, manger, se prélasser, travailler, accueillir... ) se passaient — et continuent à se passer — à l'extérieur, devant la porte d'entrée ou sur le côté de l'habitation et préférablement sous un auvent ou à l'ombre d'un arbre.

L'intérieur ne connaît pas de subdivisions spécialisées dressées en dur. Des objets amovibles (armoires, rideaux, cloisons de bois) partagent la pièce en espaces fonctionnels relatifs : le couchage, le garde-manger, la partie commune... De nos jours, des murs en parpaings remplacent ce système de séparation mobile.

Le *koukh* participe d'un schéma fonctionnel qui a une logique figée. Il ne peut s'agrandir sans remettre en cause son système constructif et sans changer son organisation de la vie quotidienne. C'est une combinaison définitive.

Aujourd'hui, dans le secteur de Médawwar-Rmeil, trois *koukh* survivent. Ils sont entourés par de hauts immeubles qui les asphyxient. Cette construction au plan rectangulaire était autrefois installée, en spécimen individuel, au milieu d'un champ ou bien sur une terrasse de culture, sur le flanc d'un coteau. De hauteur restreinte, elle se fondait naturellement dans le paysage, sa forme géométrique et sa couleur ponctuant cette verte étendue.

Les *koukh* que nous avons recensés sont dans un état très délabré, mais sont toujours occupés. Mais ils ont été progressivement remodelés, au rythme de l'urbanisation du quartier, par des ajouts de volumes et d'ouvertures pour adapter ce genre d'habitat aux nécessités de la vie contemporaine. Toutefois, les espaces ouverts sur les entours de la maison continuent à fonctionner à l'ancienne. Les tâches domestiques terminées, ils se transforment en lieu d'accueil de la parentèle ou du voisinage, autour d'un café ou d'un *narguileh*.



Doc. 11 : Carte de localisation des *koukh*



Un *koukh* et sa terrasse



Devant la porte, un espace multi-fonctionnel



Un mur de moellons de grès



Un *koukh* restauré et surélevé

Doc. 12 : Des *koukh* et leurs extérieurs